

Le Temps



Le Temps. 1909-05-22.

- 1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

- 2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.
- 3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.
- 4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.
- 5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.
- 6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.
- 7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

- Mais, objectons-nous, M. Louis Royer, de Nancy, yous reproche de lui avoir extergué 1,000 francs que yous auriez partagé avec le capitaine Marix pour une affaire également de petits chevaux? - Pour ceci, je renouvelle le démenti que j'ai déjà donné ; je ne connais rien de cette affaire. Un point,

s'est tout. J'allais autrefois très souvent à la Chambre, ainsi que votre journal l'a dit. J'étais en relations avec beaucoup de députés, car je voulais fonder un journal; j'avais les concours financiers, il me fallait les concours politiques. Il est vrai que je demandai à certains députés leur appui pour avoir l'autorisation de tenir des jeux. Un beau jour, on m'avertit que je ne pouvais plus entrer à la Chambre; je m'inclinai, et contrairement à ce que l'on a rapporté, je ne soulevai aucun incident; aucun garçon de la Chambre n'a été puni à cause de moi.

Je m'occupe de beaucoup d'affaires, divorces, accidents, affaires de jeux, placement de vins à l'occasion ; j'ai comme avocats M. Chauvin, député de Seine-et-Marne, un des fils de M. Gervais, sénateur, le secrétaire de M. Vallé. On peut chercher, on ne trouvera dans ma vie au-

3un acte délictueux. Mais pourquoi ai-je connu le capitaine Marix?... nous dit encore M. Grenier en terminant l'entretien.

LE CAPITAINE MARIX ET LES CYCLISTES Nous avons dit que parmi les clients amenés au capitaine Marix par Serès et Ruinart, se trouvait le cycliste routier bien connu Petit-Breton. Interroge sur les rapports qu'il aurait ous avec le capitaine Marix, Petit-Breton, qui tient un garage à Périgueux, a déclaré qu'il n'avait eu aucune relation

directe avec le capitaine Marix.

M'étant assez grièvement blessé en disputant l'épreuve du Tour de France, a-t-il dit, j'ai demandé un sursis à Ruinart; celui-ci me dit qu'il allait me mettre en rapport avec une personne qui me feralt obtenir ce sursis. C'est ainsi que je me rendis chez le capitaine Marix; mais il était au Mont-Dore et lorsqu'il revint, J'avais recu mon sursis. Je n'ai donc pas eu besoin de Bon intermédiaire.

Un aviateur français tient l'atmosphère pendant plus d'une heure

Pau, 21 mar Hier soir, au-dessus des landes du Pont-Long, dans ce décor admirable qui a pour toile de fond la chaîne des Pyrénées dont les plus hauts pics encore neigeux s'estompaient seuls dans une brume légère, Paul Tissandier, parti pour battre le record de l'heure en aéroplane, a facilement dépassé le cap des soixante minutes, accomplissant une performance que seul Wilbur Wright pourrait revendiquer. L'élève n'avait du reste pas la prétention de mieux faire que son maître.

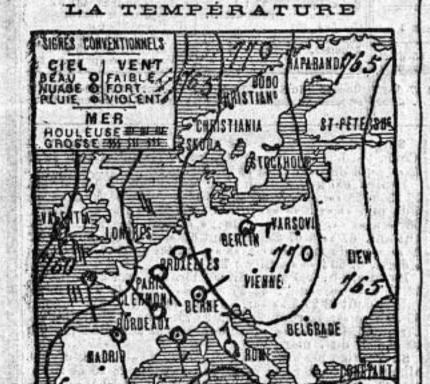
La journée avait été un peu orageuse. Sans craindre les menaces du temps, malgre quelques gouttes de pluie, Paul Tissandier se décidait vers six heures et demie à partir. Commissaires et chronométreur furent à leurs postes respectifs, et quelques minutes plus tard, l'aviateur français s'élevait dans l'atmosphère pour décrire autour du champ d'aviation, autour des jalons de contrôle, un peu plus de vingttrois orbes de 2,500 mètres chacun. Le vol fut parait, d'une trajectoire constamment soutenue, sa courte, sons à-couns. Un atterrissage avec un angle de chute termina ceue superbe envolée.

Engagé dans le prix de la tenue de l'air attribué par l'Aero-Club à l'aviateur qui en fin d'année aura couvert la plus grande distance dans ses essais successifs, Paul Tissandier s'inscrit le premier en tête de cette épreuve avec la distance totale qu'il a parcourue hier, c'est-à-dire 59 kilom: 611 m. dans l'heure. La distance officielle constatée a été de 55 kilom. Voici les temps des distances intermédiaires : 10 kilom. en 10 minutes 46 secondes; 20 kilom. en 21 m. 29 s.; 30 kilom. en 32 m. 28 s.; 40 kilom. en 43 m. 19 s.; 50 kilom. en 54 m. 8 sesondes. Le vol complet avait duré une heure cinq

C'est sur l'appareil de Wilbur Wright, qui a fait toutes ses expériences en France et qui est destiné au Conservatoire des arts et métiers, que Paul Tissandier a volé hier. On avait toutefois remplacé, il y a deux jours, l'ancien moteur par un nouveau et

Nous avons remarqué parmi les officiels MM. Sallenave, secrétaire de l'Aéro-Club du Béarn, et Schreck, du même club; Alfred Leblanc et René Gasnier, de l'Aéro-Club de France. Le public était peu nombreux, composé cependant en majeure parlie de dames qui eurent l'heureuse inspiration d'une visite aux landes du Pont-Long hier soir et qui firent à l'aviateur une discrète ovation. — Paul Rous-

FAITS DIVERS



Bureau central météorologique

Vendredi 21 mai. - La pression barométrique reste élevée sur tout le continent ; elle dépasse 770 mm. sur le nord et le centre; elle atteint 774 mm. sur la Baltique. Une vaste zone de basse pression s'étend des Acores à l'Ecosse et à l'Islande. On note 755 mm. à Horta, 760 à Valencia et aux îles

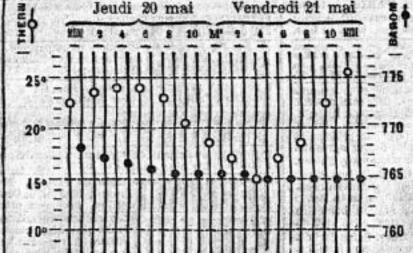
Le vent est faible d'entre est et sud sur nos côtes de la Manche et de l'Océan, des régions est en Provence. La mer est belle ou peu agitée. Quelques pluies sont tombées sur la Russie. l'Espagne et l'ouest des îles Britanniques.

En France, un orage qui a éclaté au pic du Midi : fourni 31 mm. d'eau. La température est très élevée dans toutes nos ré-

gions. Les excès sur la normale oscillent ce matin On notait à 7 heures : -2º à Arkangel, +12º à Vienne, 16º à Paris, 19º à Clermont-Ferrand et à Toulouse, 21º à Tunis, et dans les stations élevées : 13º au puy de Dôme, 8º au mont Ventoux, 1º au pic du Midi. En France, un temps chaud est probable avec des ondées orageuses dans l'ouest.

A Paris, hier, la température moyenne, 1708, a été supérieure de 4º à la normale (13º8). A la tour Eiffel, température maximum 2202, mini Observatoire municipal (RÉGION PARISIENNE)

Le ciel demeure très beau ; quelques nuages élevés viennent lentement du sud. Les vents, près du sol, sont faibles d'est à sud-est. La température s'élève encore, et la hausse est de La pression barométrique, sensiblement stationnaire, accuse à midi 764 mm. 7.



Sur la ligne des Invalides à Versailles.-La circulation a été brusquement interrompue dans la soitée d'hier sur la ligne de Paris-Invalides à Versailles, par suite d'un tamponnement qui s'est produit au Champ de-Mars, au croisement des voies de Versailles et de la Ceinture.

Le train 663 venant de Versailles, qui avait dépassé le signal d'arrêt, a heurté le fourgon de queue du train 288, arrivant de Suresnes, et l'a fait dérailler, n'occasionnant d'ailleurs que des dégâts matériels.

La marche des trains a été arrêtée sur toute la ligne des Invalides à Versailles pour permettre le deblaiement de la voie.

Un général blessé. - En revenant de faire son habituelle promenade matinale à cheval, le général Magué, gouverneur militaire de Dijon, fut pris d'un étourdissement et tomba de cheval. Sa tête porta sur une pierre et le général s'évanouit. Il a été ramené en voiture à son hôtel. Le médecin-major n'a pas encore pu se prononcer sur les suites de cette

Le crime de Neuilly-Plaisance. - Nous avons annoncé l'arrestation de Massé et Portefaix. les deux auteurs de l'assassinat de la veuve Mois, i Neufly-Plaisance, Celui-ci a, avant-hier, dans une crise de désespoir, fait connaître qu'ils avaient deux complices, Laurent Deleglise, agé de vingt ans, employé de commerce et chanteur amateur sur quelques scènes de Montmartre, et la veuve Massé, mère de Massé, qui a recelé les objets volés. Le jeune Deleglise a avoué sa participation dans le vol qui a suivi le crime. Il a declare qu'il était ivre et qu'il se trouvait ainsi dans l'impossibilité de se rendre compte de ce qu'il faisait; îl avait suivi Massé et Portefaix sans savoir ce qu'ils allaient accomplir. Quant à la veuve Massé, elle a raconté que son fils avait réduit en limaille une montre en or ayant appartenu à la victime. Cette limaille a été vendue à deux bijoutiers dont elle a fait connaître le nom.

Drame de jalousie à la gare d'Orsay. - Un voyageur, agé d'une quarantaine d'années, accompagne d'une jeune tille de dix-neuf ans, descendait de voiture hier yers six heures du soir devant la gare d'Orsay. A ce moment, une femme de mise élégante et qui paraissait en proie à la plus grande exaltation s'élançait sur la jeune fille et lui lançait le contenu d'une fiole verte qu'elle tenait à la main. La jeune fille eut le visage inondé par le liquide et poussa des cris perçants. De son côté, celle qui venait de se livrer a cet attentat fut légèrement atteinte à la main. Toutes deux furent conduites à l'hôpital de la Charité.

La victime est une jeune fille originaire de Barsur-Aube, Mile Cervault, employée dans une maison de soieries à Troyes. Elle entretenait, depuis quelques mois, des relations avec M. Renault, marchand de vins en gros de cette ville. L'auteur de cette tentative est Mme Renault, qui voulant se venger des infidélités de son mari, l'avait suivi depuis la gare de l'Est, où il était descendu avec Mile

Accident d'automobile. - M. Alfred Esneu, entrepositaire de bières à Lisieux, quittait Paris samedi matin, sur un camion automobile qu'il venait d'acheter. Un mécanicien de Lisieux, M. Papin,

l'accompagnait. Vers onze heures, comme ils roulaient sur la route nationale de Paris à Cherbourg, à quatre kilomètres de Lisieux, l'auto prit en écharpe une voiture attelée de deux chevaux et qui venait en sens inverse. Un des chevaux fut tué; mais les deux personnes qui se trouvaient dans le véhicule n'eurent aucun mal, bien qu'elles eussent été violemment projetées à terre. Quant à M. Esneu, qui, au moment de l'accident, tenait le volant, il fut précipité hors de la voiture et

se fit en tombant de graves blessures. M. Papin, lui, s'était cramponné au siège et avait roulé dans un champ où l'auto était venue à demi s'enterrer. Il ne se fit presque pas de mal. Un laitier transporta M. Esneu dans sa voiture; mais, avant d'arriver à Lisieux, on constata que le

malheureux avait expiré. Disparu depuis un mois. - On se rappelle que le 18 avril dernier M. André Gruat, correspondant à Milan de l'Union catholique, de Rodez, en excursion avec deux de ses amis dans les gorges du Tarn, voulut franchir un passage extrêmement dangereux connu sous le nom de Pas-de-Souci, situé non loin de Saint-Préjet-du-Tarn, et tomba dans la

Toutes les recherches pour retrouver le cadavre restèrent infructueuses. Il vient d'être découvert à 80 mètres environ du lieu de l'accident au fond d'un gouffre de 12 mètres de profondeur, par des bateliers qui ont pu, mais non sans difficultés et sans danger, le ramener sur la berge.

INFORMATIONS DIVERSES

- La colonie suédoise de Paris organise, sous le patronage de la légation de Suède, pour demain samedi 22 mai, une vente de charité et une soirée musicale au La vente aura lieu de une heure à sept heures, 14,

rue de Trévise, et la soirée au même local à neuf heures aura de gracieux concours de Mme Nordin-Lundin, de MM. Carl Lundin, Barsac et Ekegardh, ainsi que du chœur et du club de gymnastique suédois et des dan- la correction constante de son attitude. Comme

- La Retraite mutuelle, caisse de retraites fondée sous le titre Association des industries de Paris, tien-

neures, au grand amphithéatre de la Sorbonne.

- Les examens pour l'attribution des certificats d'études de langues vivantes, délivrés par la Société pour la propagation des langues étrangères en France, auront lieu les 6 et 20 juin prochain, au siège de la Société.

Ces certificats sont de deux catégories : certificat littéraire et pédagogique et certificat commercial, et sont subis devant des jurys composés de professeurs de lycées ou d'écoles commerciales de Paris.

- Entre autres solennités sportives ou mondaines. Baden-Baden verra se dérouler les 11, 12 et 13 juin un tournoi international d'escrime qui se présente sous les plus heureux auspices. Nous relevons en effet parmi les membres du comité d'honneur les noms de MM. Bruneau de Laborie, Lucien Gandin, baron d'Harcourt, René Lacroix, Gabriel Leteinturier, J. Joseph-Renaud, baron Robert de Rothschild, marquis de aucun degré la manière de Scherer. Il ne cri-Chasseloup-Laubat pour la France. Les autres pays | tiquait pas de parti pris, il témoignait même ne sont pas moins brillamment représentés et tout fait prévoir un gros succès.

VARIETES

TOUT UN PEU

Notre éminent collaborateur M. Mézières va publier chez Hachette un nouveau volume intitulé De tout un peu. Nous en extrayons un passage qui offrira à nos lecteurs un intérêt particulier. C'est un fragment de l'histoire de notre journal, que nous aimons à placer sous leurs yeux.

De cette époque datent mes relations avec M. Adrien Hébrard, un des esprits les plus distingués du journalisme français, et avec la rédaction du journal le Temps. Je me rappelle encore le jour de l'année 1864 où j'apportai mon premier article sur Daniel de Foë et la liberté de la presse en Angleterre. Les foudres du gouvernement n'allaient-elles pas fondre sur nos têtes? Heureux les hommes d'aujourd'hui qui peuvent tout écrire avec une entière liberté! Ils ne se doutent pas des épreuves et des angoisses par lesquelles nous avons passé lorsque la presse n'était pas libre, lorsqu'il suffisait d'une phrase trop vive pour mettre en danger l'existence d'un journal. Ceux qui n'ont pas connu cette époque deuloureuse peuvent se plaindre quelquefois avec raison de l'extrême liberté de la presse, mais qu'ils en croient notre expérience! Pour l'ensemble de la nation elle-même, pour la force et pour l'honneur du pays, rien de plus dangereux que le régime du silence. C'est le silence qui conduit aux catastrophes. Tout vaut mieux, même les excès, que l'obscurité et les ténèbres. A la lumière du jour, on voit les écueils, on les évite. La nuit, le bâtiment court à sa perte sans même soupçon-

ner le péril. Il m'est impossible de me reporter à cette ointaine époque sans évoquer deux physionomies fort différentes auxquelles le Temps a dû ses premiers succès, celles de Nefftzer et de Scherer, Nefftzer était un Alsacien trapu et robuste, d'un abord un peu bourru, d'un aspect un peu fruste, mais avec ces dehors qui n'attiraient pas, de l'intelligence la plus fine et la plus pénétrante. Très laborieux, très instruit, connaissant notre langue à merveille, il donna tout de suite au journal une direction littéraire. Il ne se contentait pas de défendre une politique libérale, il voulait que cette politique fût exposée dans le langage le plus clair et le plus correct. Si la forme intéressait ainsi la délicatesse de son goût, il tenait encore plus à la valeur du fond. Pas de déclamation, pas de phrases. La dialectique la plus serrée, les questions de personnes au second plan, avant tout la lutte pour les idées, et afin que ces idées gardassent toute leur élévation, pas de signatures au bas des articles. Nefftzer les supprima dès que la loi le permit. A ses yeux, le journaliste ne devait rien représenter de personnel : il n'écrivait pas pour la satisfaction de son esprit, il écrivait pour plaider une cause d'ordre général, pour traiter les questions d'utilité publique | l'église de la Madeleine.

Quelquefois passionné et même emporté, Nefftzer ne badinait pas sur la discipline. Il fallait qu'autour de lui on s'inspirât bien de sa pensée et que la rédaction tout entière conservât un caractère d'unité. C'est lui qui a imprimé au journal le ton de discussion élevé qui s'y maintient encore. Il voulait que le Temps conquit l'estime publique par le sérieux et par la dignité de son attitude. Parmi les preuves d'honnéteté qu'il entendait donner, ilplaça au premier rang l'exactitude des informations. Le public de nos jours est avide de nouvelles; vraies ou fausses, il les accueille avec complaisance. Nefftzer s'imposa l'obligation de ne lui en donner que de sûres. C'était d'autant plus difficile et d'autant plus onéreux qu'il avait en même temps la prétention de nous renseigner par des correspondances bien faites sur tout ce qui se passait dans les différentes parties du monde, comme le font les meilleurs journaux anglais. Il pensait avec raison que si de grands sacrifices étaient nécessaires à l'origine pour obtenir ce résultat, on en serait tôt ou tard récompensé par la conflance publique. Il ne se trompait pas dans ses prévisions. C'est en effet la force et l'honneur du Temps de n'accueillir les informations qu'avec une extrême réserve, après s'être assuré qu'elles ne seront pas démenties. Il doit à ces habitudes de prudence et de loyauté une grande partie de la bonne renommée dont il jouit en France et à l'étranger. J'ai souvent recueilli dans les chancelleries étrangères, de la bouche même des ambassadeurs, le témoignage de la confiance générale qu'inspirent des renseignements si sévèrement contrôlés.

Sauf pour la droiture et la loyauté, Scherer ne ressemblait en rien à Nefftzer. Sa taille élancée, sa figure à arêtes vives contrastaient même avec la carrure et avec le visage épanoui de son ami. Elevé à Genève, ancien ministre du culte protestant, il gardait quelque chose du puritain dans sa tenue sévère, dans chez Renan, mais dans un genre tout différent, le pli ecclésiastique était pris pour toujours;

dra son assemblée générale annuelle le 23 maf, à deux ; tholique, chez l'autre la rigidité du pasteur. L'immense lecture de Scherer, sa connaissance des langues étrangères avaient meublé son esprit d'une foule d'idées et d'aperçus qui le rendaient éminemment propre à la critique littéraire et philosophique. Il s'y consacra dans le journal avec une application passionnée. Chacun de ses articles forçait l'attention. C'était quelque chose de serré et de ferme, aussi pénétrant que du Sainte-Beuve, avec moins de souplesse et moins de charme, avec une gravité

> On connaissait déjà dans ce temps-là la critique complaisante qui ne se donne aucune peine pour approfondir, qui ne fait qu'efficurer les sujets en s'épargnant la fatigue de penser et le désagrément de contredire. Ce n'était à une certaine bienveillance aux débutants dont le mérite avait besoin d'être encouragé. Mais aucune réputation, aucun titre officiel, pas même la qualité de membre de l'Académie française, n'influait sur la liberté de ses jugements. Il jugeait les œuvres et les hommes en toute indépendance sans qu'aucune considération extérieure fît fléchir sa sévérité. Je ne crois pas qu'il eût jamais pu se décider à écrire une ligne qui ne fût pas l'expression exacte de sa pensée, qu'il eût jamais consenti à atténuer, à adoucir les angles pour faire plaisir à quelqu'un. Cela le rendait redoutable, mais cela donnait à sa critique, et par conséquent au journal, une autorité indiscutée. Son opinion était de celles qui s'imposent dans le monde des lettres.

En politique, même sincérité, même besoin de dire la vérité à ses amis comme à ses ennemis. Lorsque Nefftzer était malade ou absent, Scherer prenaît la plume à sa place. Malgré la différence de leurs tempéraments, le public ne s'apercevait pas du changement. Le fond de la doctrine demeurait impersonnel, ce qu'il y a de plus pur, de plus élevé et de plus indépendant des partis dans le libéralisme. La liberté, toute la liberté, la liberté pour tout le monde, tel fut le programme des fondateurs du journal, programme auquel il est resté invariablement idèle à travers les difficultés que lui suscitaient les luttes des partis et leur mutuelle intolérance. Ses statuts ne lui permettent même pas une autre ligne de conduite. Partout où un principe de liberté politique, civile ou religieuse est menacé, il est tenu de se porter à sa défense, comme le lui prescrivent ceux qui l'ont créé. Cela explique pourquoi ce grand organe, qu'on a quelquefois représenté bien à tort comme un journal protestant, se tient absolument en dehors des luttes confessionnelles. S'il entend que les profestants, les israélites et les esprits affranchis de tout dogme soient libres, il entend que les catholiques le soient aussi, qu'aucune atteinte ne soit portée à l'exercice de leur culte.

A. MÉZIÈRES.

NECROLOGIE

Aujourd'hui ont eu lieu les obsèques de M. A.-C. Poyard, professeur honoraire de l'Université, décédé en son domicile, rue de Tournon, à l'âge de quatrevingt-trois ans. M. Poyard était né à Paris en 1826. Elève du collège royal de Bourbon, lauréat du concours général, reçu à l'Ecole normale, il traduisit Pindare et Aristophane, et fut lauréat de l'Académie française. Helléniste distingué, curieux de littérature jusqu'aux dernières années de sa vie, il mit à profit ses vacances et les loisirs de sa retraite pour courir le monde. Il visita ainsi toute l'Europe. Ancien précepteur du prince impérial, il avait, au lycée Henri-IV, appris à plus de quarante générations les beautés de la langue grecque. Ses obsèques ont été l'objet de nombreuses sympathies.

Nous apprenons la mort de M. Pierre Le Soufaché, ancien officier de marine, décédé 20, rue de l'Elysée. Les obsèques auront lieu demain samedi, à midi, en

Nous apprenons avec regret la mort de la haronne de Reinach, décédée hier dans sa soixanteneuvième année, à son domicile, rue de Long-

Mme de Reinach était la mère de M. Lucien de Reinach, de Mme Joseph Reinach et de Mile Juliette de Reinach. D'après la volonté de la défunte, les obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité.

TRIBUNAUX

La responsabilité de l'Etat et les instituteurs. - La loi du 20 juillet 1899 a substitué la responsabilité civile de l'Etat à celle des membres de l'enseignement public, notamment à celle des institu-

Cette responsabilité est mise en jeu, le plus souvent, à raison d'un accident causé à un enfant, élève d'une école communale, par un de ses camarades ou par un tiers. Mais l'Etat, aujourd'hui responsable, pent-il se retourner contre l'instituteur et lui demander la garantie des condamnations prononcées contre lui? De nombreuses difficultés se sont élevées sur tous ces points.

La Cour de cassation vient d'être appelée à déter-

miner dans quelles conditions le recours de l'Etat peut s'exercer contre l'instituteur. A l'école de Villeneuve, au moment de l'entrée en classe, l'instituteur, obligé de s'absenter pour satis-faire à un impérieux besoin, charges son fils de la surveillance. Pendant ce temps l'un des enfants, dans une dispute avec l'un de ses camarades, creva l'œil de ce dernier. Le père de l'enfant blessé actionna l'Etat en dommages-intérêts devant le tribunal civil de Blaye et obtint 10,000 francs à titre de

réparation du préjudice résultant de l'accident. L'Etat avait appelé l'instituteur en garantie. Mais tant devant le tribunal de Blaye que sur appel de-vant la cour de Bordeaux, il fut débouté de son action. On reconnut en effet qu'aucune faute ne pouvait être reprochée à l'instituteur. L'Etat s'est pourvu en cassation. La chambre des requêtes, saisie de l'affaire, a entendu le rapport du conseiller Poupardin et les conclusions de l'avocat

La Cour de cassation s'est rangée à cet avis. Elle a décidé que lorsque l'Etat a été, faute par lui de fourchez l'un la rondeur onctueuse du prêtre ca- | nir la preuve que l'accident n'aurait pu être empê-

général Lombard qui l'un et l'autre ont demandé à

prétendre à leur disputer ici le premier rang. | que : le divertissement caractéristique et populaire. Ces deux genres sont parfois mêlés dans une même œuvre ; ou du moins il en est ainsi doute, l'Académie nationale de musique et de | dans l'une de celles qui ont été représentées danse a conservé l'habitude de posséder une hier : le Pavillon d'Armide, ballet noble, con-« étoile », et assez brillante pour ne pâlir devant | tient des intermèdes de danses nationales. C'est aucune autre: mais depuis plus d'un quart de manifestement à leur chorégraphie classique siècle, nos étoiles nous viennent de l'étran- que les Russes attachent le plus de prix. Il n'est ger. L'école française n'en voit plus naître : pas bien assuré qu'ils aient pleinement raison le zèle y semble moins ardent, et la discipline | de penser ainsi; et il est probable que notre sentiment là-dessus ne s'accorde pas avec le leur. nous n'avons plus de musiciens de ballet. Certes | Cela ne veut d'ailleurs pas dire que notre senil arrive encore de temps en temps qu'un com- | timent doive être tenu pour véritable ; leur sapositeur jeune ou vieux produise sur commande | voir est plus grand que le nôtre, et peut-être sont-ils meilleurs juges. Même je me trouve un un musicien qui ait un goût spécial pour écrire | peu embarrassé pour vous entretenir de ces de la musique de danse, parce qu'il a un sens | choses; i'v suis d'une incompétence toute franparticulièrement fort du rythme, parce qu'il a caise, étant de ceux qui pour apprécier les du rythme en lui, selon la parole de Nietzsche, qualités d'une danse, se bornent à considérer un musicien qui pareil à Rameau, maître scu- sa « grace » et sa « légèreté ». Mon avis est verain du ballet au dix-huitième siècle, soit celui d'un spectateur quelconque, sans clartés spéciales ni culture approfondie. A un tel spectaavons plus aucun. Il est vrai que les Russes ne l teur, voici à peu près ce qui apparaît. A presemblent pas à cet égard mieux partagés que | mière vue, il ne semble pas qu'il y ait entre un ballet classique russe, tel que le Pavillon d'Armide, et nos ballets actuels de l'Opéra, des différences extrêmement tranchées. Ce que l'on

> tième siècle. Seulement les Russes s'abusent nos yeux, dans son exacte figure, le ballet français de l'époque classique. Il nous en montre bien une image mais non pas directe, vue au contraire comme à travers deux miroirs qui l'ont sensiblement transformée; l'Allemagne du style rococo, est arrivé en Russie pour y subir l'influence du goût slave; et c'est de là qu'on nous le renvoie, encore ressemblant à lui-même, et pourtant assez changé. Imaginez un objet d'art du temps de Louis XV, dont une copie faite à Dresde sous celui de Frédéric II, aurait ensuite été reproduite à Saint-Pétersbourg à l'époque de la Grande Catherine : vous aurez à peu près le ballet russe tel qu'on nous le rapporte aujourd'hui; curieux mélange de l'art français originel, d'un peu de pesanteur allemande et

déclaré responsable que suivant les termes du droit commun; l'Etat ne peut obtenir une condamnation contre l'instituteur qu'à la condition de prouver que ce dernier a commis une faute. Si l'Etat ne fait pas cette preuve, son recours est non recevable et l'instituteur se trouve déchargé de toute responsabi-Le pourvoi de l'Etat a donc été rejeté. THEATRES Le théâtre des Nouveautés remet à dimanche soir Les directeurs de la saison russe du Châtelet re-Chaliapine.

ché, reconnu responsable de cet accident et condamné à des dommages-intérêts, il a le droit de se

retourner contre l'instituteur et de lui demander de

l'indemniser de la condamnation prononcée contre

lui. Mais dans le recours en garantie exercé ainsi

par l'Etat contre l'instituteur, celui-ci ne doit être

la première représentation de Théodore et Cie. La répétition générale aura lieu demain soir samedi. mettent de même à lundi soir la répétition générale de Ivan le Terrible (la Pskovitaine), annoncée d'abord pour dimanche soir. C'est dans cet ouvrage que l'on entendra pour la première fois de cette saison M.

- On commence à parler, dans divers théâtres. de la fermeture. Le théâtre Antoine-Gémier ne donnera plus que quatre représentations de Master Bob.

Le Vaudeville donnera la dernière représentation de la Retraite le vendredi 28 mai. Il rouvrira d'ailleurs ses portes le mardi 1er juin pour la nouvelle série de représentations de Peter Pan, organisée par M. Frohmann.

 A l'Opéra-Comique M. Albert Carré a définitivement arrêté les dates pour la Flûte enchantée : samedi 29 mai, dans l'aprèsmidi, répétition générale ; lundi 31 maj, première

-Le Théâtre aux Champs d'Aulnay-sous-Bois (Sei ne-et-Oise) inaugurera à sa prochaine saison, au mois de juillet, par le Grain merveilleux, œuvre champêtre de MM. Halpérine-Kaminsky et Jules Princet,

d'après une légende de Tolstoï. L'un des attraits de ce spectacle de plein champ est qu'il se déroule presque constamment au milieu des chants des Doukhobors (sectes tolstoïstes émigrées au Canada), chants recueillis par Mme A. Tchertkof, parente de Toisteï.

- La saison russe du Châtelet. On donne ce soir la deuxième représentation (hors abonnement) du Pavillon d'Armide, du Prince Igor et du Festin, avec les mêmes interprêtes que les jours d'abonnement. Rideau à neuf heures très pré-

On peut louer dès à présent pour toutes les représentations annoncées, c'est-à-dire pour :

Mardi 25 : le Pavillon d'Armide, le Prince Igor, le Festin. Mercredi 26 : Ivan le Terrible (la Pskovitaine). Jeudi 27 : le Pavillon d'Armide, le Prince Igor, le Festin. Vendredi 28 : Ivan le Terrible. Samedi 29 : le Pavillon d'Armide, le Prince Igor, le Festin. - Ce soir :

A l'Opéra, pour les représentations de M. Rousselière, Siegfried ; l'orchestre sera conduit par M. André

 La représentation de Carmen au Trocadéro.
M. Alvarez ayant fait savoir que son état de santé ne lui permettait pas de chanter Carmen, demain samedi, au Trocadero, M. Albert Carre a fait appel à son excellent pensionnaire M. Salignac, qui pour ne pas faire manquer la représentation destinée à augmenter les ressources de la caisse des retraites des camarades du petit personnel de l'Opéra-Comique, a accepté volontiers de chanter le rôle de don José.

- Le syndicat des artistes dramatiques donnera une représentation au profit de sa caisse de secours, le mardi 25, en matinée, au théâtre Antoine-Gémier. En plus du concours d'artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, de la Gaité, de l'Eldorado, des chansonniers Moy et Hyspa et de la troupe du théâtre Antoine-Gémier, le syndicat des artistes dramatiques offrira des scènes inédites interprétées par les meilleurs artistes parisiens, et entre autres une pièce japonaise jouée par les artistes du théâtre de Tokio.

- Une représentation exceptionnelle sera donnée 28 mai au théâtre Sarah-Bernhardt pour le « monument de Catulle Mendès ». Mmes Agnès Borgo, Hatto, M. Devries, accompagnés par l'orchestre Chevillard. interpréteront les œuvres de Wagner. Miles Madeleine Roch, Yvonne Lifraud, Véra Ser-

gine, Ventura, Reuver, Parny, Thomas, MM. de Max. Jean Worms, Gerval, Gorde, Deneubourg, Maxudian prêteront leur concours à la soirée. Mme Sarah Bernhardt a promis de jouer de nou-veau le rôle de sainte Thérèse dans la pièce du poète regretté. M. de Max, aux côtés de la grande tragédienne, interprétera le rôle de Philippe II. Enfin, pour rehausser l'éclat de la représentation, Mme Sarah Bernhardt interprétera, pour la première

et unique fois, l'une des principales scènes de Cyrano de Bergerac, de M. Edmond Rostand, en y jouant le rôle de Cyrano. Le nº 10 de Comadia illustré, la si vivante revue théâtrale, vient de paraître. Comme de coutume, toutes les pièces de la quinzaine y défilent illustrées de la façon la plus intéressante. A signaler tout spécialement : " les Baliets et l'Opéra russes " et " la Chronique de la mode au théâtre et à la ville », une nouvelle rubrique qui complète le caractère documentaire de

zaine en quinzaine et dont nous recommandons la lecture à tous les amateurs de théâtre.

cette artisfique revue dont le succès s'affirme de quin-

(Voir le tableau des théâtres à la 4 page.) BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE du 13 au 21 mai 1909. Encaisse or..... 3.658 899.439 + 17.842.79 - argent 891.769.500 - ortefeuille 691.946.395 + vances sur titres 495.689.323 -Portefeuille..... 10,586.961 Avances sur titres..... 872.325 662.385.636 + Comptes courants part 187,546,729 + Compte cour. du Trésor 19,402,040 5.052.072.075 Billets en circulation... Bénéfices bruts des escomptes et intérêts divers de la semaine... premier semestre des quatre dernières années, tels qu'ils ressortent de la situation hebdomadaire : Benefices Cours corresp Année 1906..... 10.997.182

1907..... 1908..... 15.692.017 4.205 1909..... 8:511.750

AVIS ET COMMUNICATIONS

RUBINAT-LLORACH Eau universellement réputée, son pouvoir élimi-

nateur si précieux fait que sur elle les contrefacteurs semblent s'acharner. Dans toutes les pharmacies, vérifier la marque RUBINAT-LLORACH avant de faire envelopper

péniblement mon incompétence. Tout au plus

puis-je dire que la disposition des danses sem-

ble plus diverse et plus libre qu'elle n'est chez

nous; qu'on y cherche à produire un équilibre

entre des groupes, au lieu de se réduire à

cette symétrie implacable qui donne à nos bal-

lets tant de monotonie; et qu'on y use volontiers

d'une ordonnance oblique, au lieu de ranger

tout le corps de ballet sur des lignes parallèles

à la rampe. La danseuse étoile que l'on nous

a montrée en ce premier spectacle, Mile Karalli,

ne m'a point paru pouvoir s'égaler à l'étoile de

notre Opéra; en revanche, les ballerines ses

compagnes ont peut-être plus d'art, assuré-

ment plus d'ensemble que n'en ont ici leurs

pareilles; leurs brass'élevent, leurs pieds retom-

bent à peu près en même temps; ce n'est point

l'aimable fantaisie à laquelle nous sommes

accoutumés : effet d'une discipline plus stricte

et d'un labeur plus appliqué. Restent les dan-

seurs : sur ce point la supériorité des Russes

est éclatante. Le plus parfait de tous est sans

doute M. Nijinski, que, paraît-il, on nomme à

Saint-Pétersbourg, comme jadis à Paris Vestris,

le dieu de la danse, et qui a obtenu hier un

succès triomphal. Mais plusieurs de ses cama-

rades ne lui cèdent guère; et pour la force,

l'agilité, la légèreté, ils surpassent de loin tous

dentifrice absolument incomparable

SPORT

Courses du Bois de Boulogne

Le poulain de M. Vanderbilt, Oversight (Bellhouse), a confirmé sa bonne course de la Poule d'Essai, derrière Verdun et Italus, en remportant hier à Longchamp le prix Daru (poule des produits, 2,100 m.), dont le montant s'élevait à 54,350 fr. pour le premier. plus 4,000 fr. à l'éleveur; 4,000 fr. au deuxième, et 2,000 fr. au troisième. La faveur du ring se partageait entre lui et l'écurie Ed. Veil-Picard, représentée par Pierre Bénite (Barat) et Vieux Rouen (Jennings); le poulain seul a joué un rôle dans la course, il est parti en tête avec Oversight, puis l'a dépassé, accentuant l'allure, mais il était rejoint dans la ligne droite et battu nettement par le fils de Halma et First Sight. Fils du Vent, à M. Edmond Blanc (G. Stern) était troisième à deux longueurs de Vieux Rouen, précédant Hérault et six autres concurrents, dont Pierre Bénite, qui n'a jamais figuré. La gama te du prix Pénélope qui ce jour-la laissait derre elle Union, Gyrsa, Ronde de Nuit, a causé hier une grosse déception à ses nombreux partisans; elle paraissait du reste un peu énervée avant la course, et. il conviendra de ne pas la condamner sur cette défaillance. Oversight donnait au pari mutuel à dix francs : 28 fr.; à cing francs : 14 fr. 50. Le prix de l'Arc de Triomphe (4,000 fr., 2,000 m.) g

été gagné par le favori Madrigal II à M. G. Aubry (Barat) battant Ma Chérie 2º, Wanda III 3º. - Pari mutuel: 27 fr. et 14 fr. Le prix de Mai (6,000 fr., 2,000 m.) est revenu à l'écurie Michel Ephrussi avec Belus (A.-C. Taylor) battant Cadet, venu un peu tard 2º, Monte Carlo 3º etcing autres. - Pari mutuel: 83 fr. 50 et 37 fr. 50. Le prix de Bagatelle (6,000 fr., 2,0 0 m.) a été enlevé par Bresles, à M. Henri André (Ch. Childs), battant Marcassite 2°, Meryem 3° et six autres. — Pari mutuel: 95 fr. 50 et 52 fr. Le prix du Printemps (15,000 fr., plus 750 fr. à l'éleveur. 3,000 m.) a été remporté par Chatou à M. J. Prat (Hobbs) battant de trois longueurs Sedge Moor 2e,

29 fr. et 13 fr. Le prix de Marly (handicap, 7,000 fr., 2,400 m.) a été gagné par Chateldon, à M. A. Fould (Ch. Childs) battant facilement Saint-Mathurin 20, Pernambouc 30 à une tête du second, Melisey, Cornstalk et Mont Martel, - Pari mutuel : 31 et 15 fr.

Valseuse 3º, Margarite et Antinous. - Pari mutuel :

Les représentants des cinq grandes sociétés parisiennes se sont réunis au siège de la Société d'encouragement pour examiner plusieurs propositions tendant à obtenir sur les hippodromes la concession d'une banque de pari mutuel à crédit. Ces propositions ayant paru en opposition formelle avec le texte de la loi de 1891, ont été écartées, les sociétés ne se refusant pas d'ailleurs à examiner à l'occasion l'éventualité d'une organisation permettant de parier au mutuel sous la forme de comptes courants avec dépôts préalables, organisation toute privée ne comportant ni commission, ni intermédiaire. - L. G.

BILLARD LE CHAMPIONNAT D'AMATEURS

Le Championnat du monde au cadre de 45 centimétres à deux coups, organisé annuellement par la Fédération française du billard, se dispute actuellement à la brasserie de la Banque, sur un billard Brunswick neuf installé tout exprès. Les parties les plus intéressantes entre des amateurs de marque tels que MM. Faroux, Barthélemy, Maure, etc., ont commencé lundi dernier et elles se continueront tous les jours à deux heures et demie de l'après-midi, et le soir à neuf heures.

LIBRAIRIE

COOPERATION DES IDÉES Revue bimensuelle d'Etudes sociales

DIRECTEUR : GEORGES DEHERME Abonnemt annuel, 4 fr. 2 vol. de 384 p. chacun par an. Spécimen grafuit. Grasset, édit, 7, r. Corneille, Paris.

RENÉ DOUMIC, le nouvel élu de l'Académie française, publie en un volume élégamment édité par la librairie Perrin les merveilleuses conférences sur George Sand, qui furent l'événement littéraire de

M. Théodore Duret, sous le titre : les Napoléons (Réalité et Imagination), vient de publier une étude très documentée et pleine de vues neuves sur les deux empereurs. (Fasquelle, éditeur.)

DEPECHES COMMERCIALES

Londres. 20 mai. Changes : Calcutta 1 sh. 3 15/16 den.: Bombay 1 sh. 15/16 den.; Hong-Kong 1 sh 9 5/16 den.; Shanghal 2 sh. 4 1/2 d.; Singapour et Penang 2 sh. 3 7/8 den.; Valparaiso 10 1/8 den.; Yokohama 2 sh. 0 9/16 den. New-York. 20 mai.

Changes: sur Paris 5 18 */"; sur Londres 4 86 3/8; sur Berlin 95 3/8. Cotons. — Recettes de ce jour: 10.600 balles contre 7,800 l'an dernier. Total des 6 jrs: 69.800 balles contre 43,600 l'an dern'. Middling Upland 11 80, hausse 15/100. Marché calme. Ventes 3,800 balles. Futurs : cour. 11 45; juillet 11 20; sept. 10 94. Marché Cafés - Rio Fair nº 7, futurs: cour. 7 15; juillet 6 60; sept. 6 10. Marché calme. Ventes 8,000 balles.

New Orléans, 20 mai. Cotons - Middling 10 87, inchange. Marché ferme. Ventes 1,600 balles. Futurs: cour. 11 10; juillet 11 33; sept. 11 06. March& peine soutenu. Rio, Santos. - Fête.

New-York, 20 mai. Bles. - Cloture, Froment roux : disponible 145 */c sans changement; sur mai 139 »/o contre 138 1/2 la veille. Chicago, 20 mai.

Biés. - Clôture. Sur mai 130 */* contre 129 1/2 Is veille; sur juillet 115 1/2 contre 114 7/8. Suifs .- La cote officielle du suif frais à chandelles de

la boucherie de Paris en pains a été fixée hier à 70 fr., Suif province en fûts: 70 fr., sans changement.

Marché sans changement avec offres modérées tant en suif de Paris que de province. La demande, par contre, est toujours réservée. Le suif pressé est plus facile, mais les vendeurs sont encore assez rares. On cote: 1er jus de mouton, 96 fr.; suif pressé frais à bouche, 115 francs; suif pressé à fabrique, 106 francs; suif au creton, 84/85 fr.; oléo-margarine extra, 145 fr.; 1re, 131 fr.; ordinaire, 100 fr. En produits fabriques, on cote : stéarine saponific., 100 fr.; dite distillation, 92 50; oléine saponification, 67 fr. nu; dite distillation, 58 francs nu.

LE PARFUM IDEAL TO A SE . HOS OFF.

lents des danseurs, c'est ici surtout que je sens | tissement, danseurs et danseuses de toutes

sortes, après avoir exécuté par groupes isolés des entrées dont chacune a son caractère et sa singularité, finissent par s'unit et se confondre dans une prodigieuse mêlée, dans un tourbillon frénétique de gestes et de formes, où la furie du mouvement atteint à une sorte de vertige et de folie dionysiaques. Pareil spectacle n'avait encore été entreve qu'une fois à Paris, dans le petit divertissement de Snegourotchka, où Mme Mariguita avail réussi à concentrer, en un temps de quelques minutes, et sur l'étroite scène de l'Opéra-Comique les traits essentiels du ballet populaire russe. Les danses du Prince Igor font éprouver une impression de même sorte, accrue par le nombre et l'espace. A la vue de cette ivresse et de ce délire, on pense aux sages, aux décentes, aux timides petites orgies que notre corps de ballet célèbre sur le théâtre de l'Opéra, dans Samson et Dalila ou ailleurs: à cette tranquille chorégraphie pour petites filles bien élevées, qui ne parvient jamais à évoquer l'image d'un tumulte dans une foule, mais seulement d'un quadrille dans un pensionnat. Nous pourrions ici prendre deg Russes quelques lecons utiles.

Et nous pourrions aussi nous inspirer d'eux, en quelque mesure, pour la simplicité des décors et la coloration des costumes. Depuis quelques années, nous abusons des tons rompus et des nuances qui se dégradent; sous prétexte de raffinement, nous nous complaisons à des tableaux pales et faibles, où tout s'éteint, se dissout et s'évanouit. Les Russes emploient des tons francs et des couleurs simples; et ils font bien. Ce n'est pas qu'ils les combinent toujours avec un goût très sûr ni très heureux. Dans le Pavillon d'Armide, il est des couleurs juxtaposées qui s'accordent fort mal entre elles, et dont le bariolage hasardeux aurait peu satisfait nos artistes du dix-huitième siècle, dont on a voulu sans doute imiter la manière; Dresde ou Sans-Souci ont passé par là. Mais dans le Prince Igor, les couleurs tranchées des costumes composent un ensemble à la fois vigoureux et harmonieux. Et vous n'avez pas oublié l'admirable spectacle que formaient l'an dernier, à la scène du couronnement de Boris Godounof, les vêtements éclatants du tsar et de son cortège, se détachant sur les fonds frustes du décor. Nos décorateurs et nos costumiers semblent suivre trop à la lettre le précepte de Verlaine : « Rien que la nuance... » La couleur aussi a du bon.

PIERRE LALO

FEUILLETON DU Cemps DU 22 MAI 1909

Au Châtelet : premier spectacle de la saison russe.

caractéristiques. - Décors et costumes.

La musique. - Le ballet classique. - Les danses

LA MUSIQUE

Pour la troisième fois, une saison russe s'ouvre à Paris. La première année, le programme des fêtes n'était composé que de concerts : en cing soirées, on nous offrit un résumé, assez complet et judicieux, de la musique de la Russie. L'an dernier, l'on produisit sur la scène de l'Opéra le prodigieux Boris Godounof, chefd'œuvre singulier d'un artiste de génie et d'exception. Ce printemps, avec quelques opéras ou fragments d'opéras, on nous convie à connaître une autre forme du théâtre russe, la chorégraphie et le ballet. Après en avoir été longtemps presque entièrement privés, nous aurons acquis coup sur coup des clartés précises sur les principales manières que l'on a en Russie de

concevoir l'art lyrique : si nous ne savons pas tout, nous n'ignorons plus rien d'essentiel. Dans les spectacles de la saison présente, ou du moins dans le premier d'entre eux, que l'on nous a donné hier, le rôle de la musique n'est pas très important, ni sa valeur très grande. Deux ballets et un acte d'opéra forment ce specfacle. La partition de l'un des ballets, le Festin, n'est qu'un pot-pourri de danses empruntées aux ouvrages de divers compositeurs. L'autre, le Pavillon d'Armide, a pour auteur M. Tchérepnine, chef d'orchestre à l'Opéra de Saint-Pétersbourg. C'est de la musique de chef d'orchestre : elle n'a pas beaucoup d'originalité ni de caractère; elle ne s'élève guère au-dessus d'une médiocrité correcte; parfois elle descend fâcheusement jusqu'à la trivialité. Reste l'acte d'opéra, qui est tiré du Prince Igor de Borodine. Ici encore, le ballet tient la plus grande place; il ne faut d'ailleurs pas s'en plaindre. Dans le Prince Igor, les divertissements sont pittoresques, brillants et charmants; les scènes de drame et d'action sont la plupart du

entendre hier ont confirmé cette opinion. Les danses polovisiennes, qui nous sont de longue date connues par nos concerts symphoniques du dimanche, ont paru avoir de l'éclat, de la couleuret du mouvement; le reste de l'acte, hormis une cantilène de la jeune princesse, cantilène d'un accent assez poétique et d'une assez vive saveur orientale, hormis quelques passages de son duo d'amour avec le prince Wladimir, où l'expression de la tendresse et de la passion est assez directe et pénétrante, le reste de l'acte est vide, terne, inanimé, ne nous apporte rien de précieux et de neuf.

L'interprétation vocale est bonne. Mme Petrenko chante avec beaucoup de sentiment l'air langoureux de la princesse. M. Smirnow, que nous avons déjà entendu l'an dernier, a une voix de ténor fort jolie, étendue et souple, au timbre un peu nasal, qui fait merveille dans le Prince Igor, comme elle faisait dans Boris; on se demande ce qu'elle ferait dans une autre musique, dans une œuvre classique par exemple. M. Zaporojetz est une basse à la voix robuste, et qui a une diction énergique, autant du moins qu'on en peut juger chez un chanteur qui use d'une langue étrangère. Les chœurs sont excellents; mais leur rôle est ici beaucoup moins important qu'il n'était dans les scènes populaires de Moussorgsky. L'orchestre a les caractéristiques d'un orchestre allemand, à une exception près : les cordes ont peu de sonorité, ce qui n'est pas l'habitude des cordes germaniques. Mais les bois durs et pesants, les cors et les trombones qui cuivrent le son, tout cela est d'Allemagne, non pas à vrai dire de la première qualité... Il est possible que les spectacles suivants, le deuxième surtout, où l'on représentera la Pskovitaine de Rimsky-Korsakof, soient plus riches de musique. Mais on aurait tort de se fonder sur l'exemple de Boris, et de compter que la saison actuelle puisse être égale à la précédente en intérêt musical. Boris Godounof est unique dans la musique russe : elle n'a rien produit qui lui ressemble, ni qui approche de lui; on ne doit pas attendre qu'aucune autre œuvre nous soit révélée, devant quoi nous recevions ce choc de nouveauté et de beauté qui nous a frappés devant Boris. Cette fois d'ailleurs, il ne s'agit pas tant de musique que de danse et de mise en scène : prenons ce qu'on nous donne.

Les Russes accordent à l'art du ballet une grande importance; ils estiment qu'ils sont en cette matière les héritiers véritables de temps faibles, banales, pleines de formules re- l'ancienne chorégraphie française, les garbattues, qui ressemblent fort aux formules de | diens des traditions de notre Ballet du Roi. Il notre opéra. Les fragments que l'on nous a fait | est du moins certain que nous ne saurions | deux sortes : le ballet noble, régulier et classi-

Le ballet chez nous est négligé et presque dédaigné ; c'est un art qui s'étiole et s'éteint. Sans moins rigoureuse que naguère. D'autre part, quelque partition destinée à être dansée. Mais inventeur et créateur de rythmes, nous n'en

Enfin, pas plus que nous n'avons d'école de danse, ni de musiciens pour la danse, nous n'avons de public, d'amateurs, de connaisseurs pour le ballet. L'Académie nationale de musique cesserait de représenter des ballets, proscrirait les ballets de son affiche et de ses spectacles, que le public assurément ne réclamerait et ne protesterait point. Si l'on verrait aussitôt éclater une révolution. En outre personne chez nous, ou peu s'en faut, ne connaît plus rien à la chorégraphie. Lorsque nous avons dit d'une danseuse qu'elle est légère, ou gracieuse, ou charmante, nous avons tout bont. Entendez des Russes s'entretenant ensemble des choses du ballet : les termes techniques les plus précis et les plus divers se pressent sur leurs lèvres; ils connaissent tous les « pas » par leurs noms; ils en apprécient la difficulté avec exactitude; ils évaluent et comdes danseuses et des danseurs; ils sont experts, ils sont compétents; le Français qui les écoute les admire en silence, sans comprendre goutte à leurs savants propos. Bref, ils aiment le ballet, et s'y connaissent; ils ont cela de commun avec Théophile Gautier, avec Stéphane Mallarmé, avec M. Degas : on peut être en plus mauvaise compagnie. Les danses qu'ils nous ont montrées sont de

-croit apercevoir, c'estque l'appareil de la chorégraphie a quelque chose de plus traditionnel que chez nous; on y voit reparaître certains pas dont nous avons quelque peu perdu l'habitentait d'en faire autant à Saint-Pétersbourg, on lorsqu'ils pensent que leur ballet ressuscite à dit; notre savoir et notre vocabulaire sont à notre Ballet du Roi, après avoir passé par parent, à l'aide d'arguments positifs, les talents | sous le règne d'Auguste III, ou à Sans-Souci dans la décoration qui l'entoure.

tude, et qui étaient fort en usage au dix-huid'un peu de barbarie moscovite. Cela se trahit en toutes choses, dans le ballet lui-même, et | bier une manière de vague exercice hygié-Quant à la chorégraphie, et quant aux ta- | malades sans conviction. A la fin du diver-

ce que nous avons depuis longtemps pu voir à l'Opéra. Les danses caractéristiques, qui pour les Russes ont moins de prestige, sont celles qui ont le plus d'attrait pour nous. La Russie doit à l'extrême diversité des races qui la composent, et à leur civilisation relativement récente, d'avoir d'innombrables types de danses populaires, qui n'ont point encore perdu leur sayeur et leur signification primitives. Beaucoup de ces danses sont employées dans le ballet, auguel elles communiquent, tant par la multiplicité que par la véhémence de leurs pas et de leurs figures, une variété d'aspects et une intensité de vie extraordinaires. Le divertissement du Prince Igor en est un exemple saisissant. Parmi les « entrées » qui le composent, une en particulier a semblé curieuse : c'est une danse guerrière. Vous sayez quelle ridicule et pitoyable chose est dans nos ballets cette espèce de danse; pour la première fois, dans le Prince Igor, elle a pris un sens, elle est devenue, ainsi qu'elle le doit, une action violente et naturelle de sauvages enivrés de rythme, de mouvement et de force, au lieu de sem-

nique qu'accompliraient nonchalamment des